

*« Je n'ai jamais écouté un son sans l'aimer, le problème avec les sons, c'est la musique. » John Cage*

En deçà de l'incroyable littérature qui a été produite depuis 1952 sur la célèbre pièce de John Cage, *4'33''*, considérons-la comme une simple invitation à l'écoute. Le début de la pièce est une invitation - sans obligation - à tourner notre attention aux agissements des sons quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, qui parviennent à nos oreilles ; la fin de la pièce, est une invitation - sans obligation - à abandonner cette attention. John Cage, 150 ans après Henry David Thoreau - et sans encore connaître son œuvre qu'il ne rencontrera qu'en 1967 - s'aperçoit que *« la musique est continue, c'est l'écoute qui commence et qui s'arrête et les sons sont comme des événements sur la surface du silence »*. Cette musique continue, qui apparaît et disparaît du fait de notre attention est la musique préférée de John Cage qui n'aura de cesse d'approfondir son écoute en retirant dans ses œuvres ce qui pourrait perturber celle-ci. *4'33''* se situe dans la vie de John Cage très exactement au milieu de celle-ci et rayonne, depuis 1952, en quelque sorte dans les deux directions : vers son passé et son avenir. Il dira : *« Il n'y a pas un jour où je n'utilise cette pièce dans ma vie et dans mon travail. Je l'écoute chaque jour... Je ne m'assieds pas pour le faire ; je porte mon attention vers elle. Je réalise que ça se passe continuellement. Alors, de plus de plus, mon attention, comme maintenant, est tournée vers elle. Plus que toute autre chose, c'est la source de ma joie de vivre »*.

Pourtant, il est très rarement question de ce qu'il faut écouter et de comment écouter. John Cage invite à l'écoute mais n'ordonne pas. Car comment indiquer ce qu'il faudrait écouter quand on ne sait quels sons vont se manifester ? Et a fortiori comment indiquer la manière d'écouter ces sons dans leur imprévisibilité ? A chacun sa responsabilité selon le moment et *« là où il en est »*. On doit se tenir prêt à écouter *« comparable à un voyageur qui doit attraper un train dont l'annonce n'a pas encore été faite mais qui doit l'être à tout instant. Constamment prêt à partir, alerte à la situation, et responsable. S'il ne perçoit aucune indication, ce fait est lui-même une indication... Et comment remplir cette fonction d'être alerte dans une situation indéterminée ? Doit-il procéder prudemment en termes duels ? Au contraire, il a besoin d'avoir son esprit rassemblé. Son esprit a déjà trop à faire pour perdre du temps à se séparer en deux parties, conscience et inconscience... Se détournant de lui-même et de la tendance de l'égo à se séparer des autres êtres et des choses, il rencontre alors le fondement de la pensée de Maître Eckhart pour qui toute chose apparaît du flux de l'impermanence et y retourne »*. Ecouter, chez John Cage, est l'une des voies qui permettent de réaliser l'impermanence et de s'en réjouir du fait même de son mouvement, de son caractère continu, de sa vélocité et de l'étonnement qu'il suscite. Pas de *quoi*, de *pourquoi* ou de *comment* écouter mais seulement écouter, comme le zen - dont la philosophie est enseignée par le vieux Daisetz Teitaro Suzuki à l'université Columbia dès 1951 - est *« seulement s'asseoir »*.

Mais John Cage est *« sentimental »*. Il aime écouter comme il *« aime les sons »*.

*juste comme ils sont* » dans leur activité même - leur durée, leur hauteur, leur mouvement, leur dynamique, leur résonance, leur réflexion, leur simultanéité, leur superposition, etc. - en deçà de toute fonction de communication musicale. C'est ce qui le distingue de Marcel Duchamp qui « *argumentait constamment contre les aspects rétinien de l'art, alors que j'insistais sur la physicalité du son et l'activité de l'écoute* ». Les sons sont partout et John Cage fait ce choix déterminant de les rendre intéressants par l'acte même d'écouter plutôt que de se plaindre de la gêne qu'ils procurent. Il s'agit pour lui d'écouter les sons pour ce qu'ils font plus que pour ce qu'ils racontent quand ils sont pris dans le piège de la musique qui limite le champ de la communication à la seule espèce humaine comme séparée du reste du monde. Utiliser les sons dans la musique uniquement a des fins de communication - émotions, idées, sentiments, etc. - c'est œuvrer illusoirement pour cette séparation. L'écoute est une action qui mène à faire l'expérience du monde comme musique, musique qui apparaît dès que cesse l'obstruction de l'égo. L'écoute est une pratique, une simple discipline (« *chaque jour* ») dont chacun peut faire l'expérience de laquelle naît du façon d'être au monde. En tant que compositeur - acceptant la condition de sa fonction - John Cage propose de partager cette écoute à travers des sons qu'il laisse « *être eux-mêmes* » en s'en remettant à la méthode de tirage du I-Ching - avec lequel sont déterminés tous les paramètres d'une œuvre y compris sont degré d'ouverture - et qui révèle ce qui est déjà là plutôt que d'être choisis par le biais habituel du jeu des attirances et des aversions. On ne peut écouter le monde tel qu'il est que si les sons qui le révèlent ne sont pas brouillés par l'intention de musique. « *Il y a trop de musiques dans le monde* », trop d'intention musicale et cette musique empêche d'écouter. L'expérience d'écouter est une expérience de vie, elle peut être faite en dehors de l'obligation d'écouter telle ou telle musique. La pièce de musique pour Cage doit pouvoir amener chacun à constater et goûter ce qui se passe, d'en faire l'expérience plutôt que de prendre l'auditeur dans une dramaturgie ou un récit. Les neurologues diraient peut-être que la musique de John Cage s'adresse à une région particulière du cerveau alors que la musique au sens culturel du terme s'adresse à une autre ! L'expérience de l'écoute n'est pas pour John Cage la même que celle de composer ou celle d'interpréter. Ce sont là trois expériences très différentes, centrées sur elles-mêmes mais non séparées. Chacune de ces expériences est à vivre par qui les pratique, pour qui elles sont la partie émergée de l'expérience plus globale qui est celle de la vie. A chacun de « *prendre soin* » de sa pratique, c'est à dire de s'y adonner sans arrière-pensée, dans le constat et l'attention à ce qui se manifeste à travers elle quand on a cessé de ne considérer que le bruit que l'on fait avec son esprit.

BAKU, septembre 2015